

PARACHAH : « METSORA » מצרע

(galeux)

Shabbat 9 avril 2022

Commentaires de 2014

Lectures :

Parachah : **Vayyiqra/ Lévitique 14 :1 à 15 fin**
Haftarah : **Mélakhiym B/ 2 Rois 7 :3 à 20**
Bérith Hadachah : **Yair/ Luc 17 : 1 à 6 et 11 à 19**

Rappel : les commentaires ne sont pas des études, mais des pensées que la lecture de la parachah nous inspire et nous permet, sur une année, de relier les textes de la Torah et des Prophètes aux textes de la Bériyth haHadachah, de l'Alliance renouvelée en Yéshoua

Préambule

Une fois n'est pas coutume : plutôt que de commenter méthodiquement quelques commandements-clés de cette portion hebdomadaire de la Torah, nous nous attacherons cette semaine à commenter les paroles et actes de l'Adon Yéshoua, dont témoigne le livre de Luc en liaison étroite avec les versets associés du Lévitique. Il nous faut en effet étudier tantôt d'une façon, tantôt d'une autre pour ne pas figer à notre tour ni méthode, ni doctrine pédagogique. Par ailleurs, il ne servirait à rien d'étudier la Torah de Moshéh sans y découvrir notre seule source de salut. A tous ceux qui redécouvrent de shabbat en shabbat, et avec toujours plus de joie, leurs racines hébraïques, n'oubliez pas pour autant d'annoncer la « bonne nouvelle du Royaume ».

Conformément au récit du livre des rois d'Israël, restons ces galeux/lépreux éphraïmites rejetés par la cité, mais qui témoignent de la béssorah / bonne nouvelle à tout le peuple.

Conformément au récit de l'Alliance renouvelée, ne craignons pas d'être cet étranger-samaritain qui atteste et se réjouit publiquement de sa purification par le seul pouvoir de son Grand Sacrificateur.

C'est en effet dans le prolongement de ces deux récits complémentaires de la Torah, lus à ce shabbat, que se comprend l'universalité de la Torah confiée à Moshéh : au bénéfice de tous les étrangers en terre d'Israël et au bénéfice de tous les « lépreux/galeux », les fauteurs.

Ces deux parachiyoth « l'ensemencée et le galeux » sont fréquemment lues ensemble le même Shabbat selon la distribution des années. Elles traitent de l'impureté et précisent les procédures de purification et le rôle des Kohanim dans différents cas. La parachah Thazria comporte les mitsvoth 167 à 173 et la parachah Métsora présente ensuite les mitsvoth 174 à 184 sur les 613 mitsvoth relevées dans la Torah.

Le galeux/lépreux samaritain (selon la Bériyth Hadachah)

Dans le récit « évangélique » de Luc, en lien avec la parachah Métsora, Yéshoua expose toute sa connaissance et sa maîtrise des prescriptions mosaïques.

« Au cours de son voyage vers Jérusalem, Yéshoua passait entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre et se tenaient à distance. Ils élevèrent la voix et dirent : Yéshoua, Maître, aie pitié de nous ! En les voyant, il leur dit: Allez vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent purifiés. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas et glorifia Élohim à haute voix. Il tomba face contre terre aux pieds de Yéshoua et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. Yéshoua prit la parole et dit: Les dix n'ont-ils pas été purifiés? Mais les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Élohim ? Puis il lui dit : Lève-toi, va; ta foi t'a sauvé. » (Luc 7, 11-19)

Les dix galeux ne forment-ils pas une communauté aux sens des dix justes d'Abraham ? Est-ce paradoxal de voir dans ces dix lépreux/galeux, tous les lépreux spirituels que nous pouvons être les uns et les autres au cours de nos vies de croyants implorant : « Maître, Adon, aie pitié de nous » ?

Un des principaux thèmes de cette paracha traite d'une maladie affectant la peau appelée "tsara'at", souvent traduite par lèpre. Mais les commentateurs s'accordent à dire qu'il ne s'agit pas de la lèpre telle qu'elle est définie de nos jours. Qu'est donc cette maladie « Tsara'at » à taches blanches qui apparaît sur la peau de l'homme ? En fait qu'est un *Metsora*, un lépreux ? Au-delà des hypothèses médicales éligibles, nous voulons ici considérer cette gale/lèpre de façon spirituelle, et par conséquent ce n'est pas un médecin qui guérira cette maladie, mais un "docteur de l'être" : le bon Médecin le Seigneur ... la guérison sera constatée par celui qui y est habilité : le Kohen, le prêtre.

L'Adon Yéshoua invite donc ces galeux à se montrer aux sacrificateurs ... conformément à la prescription de Moshéh.

« Si un homme a dans la peau de sa chair une tumeur, ou une dartre, ou une tache blanchâtre, et qu'elle soit devenue, dans la peau de sa chair, une plaie comme de gale, on l'amènera à Aharon, le sacrificateur, ou à l'un de ses fils, les sacrificateurs. » (Lévitique 13 :2)

Il ne peut s'agir dans ce récit d'une première « visite de diagnostic » car ces galeux se comportent comme sachant-connaissant-maitrisant parfaitement leur état et leur maladie ; ils semblent déjà vivre hors du camp. Yéshoua leur prescrit donc une « visite de contrôle » en vue d'un retour éventuel au camp ... conformément à la prescription mosaïque.

« C'est ici la loi du galeux, au jour de sa purification, il sera amené au sacrificateur ; et le sacrificateur sortira hors du camp ; et le sacrificateur le verra, et voici, le galeux est guéri de la plaie de la gale. » (Lévitique 14 :2)

« Au jour de sa purification » renvoie également au jour où l'homme décide de se purifier, c'est-à-dire de se repentir et de réaliser l'idéal de la pureté. Si les dix galeux acceptent par obéissance d'aller consulter malgré leur état, c'est qu'ils espéraient être déclarés aptes par le Kohen officiant. Leur espérance fut donc récompensée. Mais seul l'étranger-samaritain a compris que le Sacrificateur « qui était sorti hors du camp ... » pour le déclarer apte, conformément à la Torah de Moshéh, était Yéshoua. « Va, ta foi t'a sauvé ... » est bien une constatation d'une guérison finalisée et d'un état de pureté retrouvée (... alors le sacrificateur le déclarera pur ... il lavera ses vêtements, et sera pur ...).

Yéshoua est ce Kohen « hors du camp » (sorti de la maison du Père) qui invite tous les galeux à se présenter à Lui pour leur signifier leur guérison.

Et Moshéh a reçu de יהוה Élohim de prescrire une « thérapie complémentaire » plutôt remarquable :

“... le prêtre enfermera la plaie pendant sept jours. Le prêtre l'examinera le septième jour. Si la lésion lui paraît s'être stabilisée et ne pas s'être étendue sur la peau, le prêtre l'isolera une seconde fois pendant sept jours. Le prêtre l'examinera une seconde fois le septième jour. Si la lésion est devenue pâle et ne s'est pas étendue sur la peau, le prêtre le déclarera pur : c'est une dartre ; il lavera ses vêtements, et il sera pur.” (Lévitique 13:4-6 NBS)

Quelle est la nature de cet « enfermement » auprès du Kohen pendant 7 jours ? Il ne s'agit pas d'une privation gratuite de liberté mais d'une mise en « observation » pour protéger le patient de lui-même, le prévenir d'une rechute et confirmer sa lente guérison.

Quelle est la nature de ce cycle de 7 jours où tous les lépreux spirituels sont invités à faire constater par leur Kohen leurs éventuels progrès ?

Ne s'agirait-il pas de rencontrer de shabbat en shabbat notre Kohen Gadol pour lui faire constater que nous devons encore rester 7 jours de plus à ses côtés parce que la maladie s'est juste stabilisée, et ce, jusqu'à ce que nous soyons « délivrés de ce corps de mort » ?

« L'homme alla dire aux chefs des judéens que c'était Yéshoua qui l'avait guéri. Ils s'en prirent alors à Yéshoua, parce qu'il avait fait cela le jour du shabbat... » (Jean 5 :16)

Les pharisiens et leurs descendants modernes nous objecteront qu'on ne « travaille » pas le jour de Shabbat ? L'Adon, qui est leur Maître à tous, leur opposera alors qu'il est permis de faire le bien, de soigner, de guérir, de sauver le jour de Shabbat. Ainsi qu'il l'a démontré Lui-même à de nombreuses reprises à l'occasion de son ministère.

« ... Mais Yéshoua leur répondit : Mon Père est continuellement à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre. » [Ndlr : le jour de Shabbat !] (Jean 5 :16 suite)

Au cours de notre vie de croyant, la maladie spirituelle peut s'apparenter à une simple dartre, évoluer en gale, s'aggraver en ulcère, s'aggraver encore en gale sur l'ulcère, puis dégénérer en plaie généralisée nous obligeant à quitter le camp. La maladie peut également se stabiliser et se solder par des cicatrices et brûlures qui témoignent de notre guérison et de notre combat contre la maladie. Mais ces cicatrices peuvent se réinfecter et provoquer une nouvelle crise de gale invétérée : telle est la double logique d'aggravation puis d'atténuation décrite par la parachah Métsora.

Au centre de cette double logique se positionne le Kohen qui constate, prescrit et réoriente le malade : hors du camp ou observation/enfermement à ses côtés selon un cycle shabbatique de 7 jours. La finalité de ce long processus de guérison (et de sauvegarde du camp) est de déclarer pur le malade qui n'est pas pour autant à l'abri d'une rechute et d'une nouvelle intervention du Kohen, qui œuvre alors prioritairement à éviter les effets néfastes d'une possible propagation de la maladie dans la communauté. (Comme dans le récit des 10 lépreux de Yéshoua !)

Comment envisager le retour définitif au camp après une période de longue maladie ? Moshéh a également prescrit pour assurer ce retour :

« Celui qui se purifie nettoiera ses vêtements, rasera tout son poil et se lavera dans l'eau; et il sera pur. Ensuite il pourra rentrer dans le camp, mais il restera sept jours hors de sa tente. Le septième jour, il rasera tout son poil, sa tête, sa barbe, ses sourcils, il rasera tout son poil ; il nettoiera ses vêtements, lavera son corps dans l'eau et il sera pur. Le huitième jour, il prendra deux agneaux sans défaut et une brebis d'un an sans défaut, trois dixièmes de fleur de farine en offrande pétrie à l'huile et un log d'huile. » (Lévitique 14 :8)

7 jours hors de chez soi à se réjouir de sa guérison pour finir par un culte de reconnaissance le 8^{ème} jour : voilà une prescription qui ressemble fort à la fête des cabanes programmée au 7^{ème} mois de l'année.

Cette fête de Soukkoth, dont les prophètes ont rappelé le caractère universel, présente donc toutes les caractéristiques du processus de réhabilitation du galeux qui était un temps hors du camp, et qui est autorisé par le Kohen à réintégrer le camp. Quel symbole pour toute l'humanité ! c'est un message, c'est une invitation pour tous les galeux spirituels de la terre ...

Nous pouvons penser que le samaritain guéri par Yéshoua, considéré comme étranger en Israël, a respecté scrupuleusement les recommandations mosaïques avant de réintégrer sa maison : 7 jours à se réjouir hors du camp, puis une journée de culte pour valider sa réintégration.

Conformément aux prescriptions mosaïques, l'ancien porteur de la maladie galeuse/lépreuse, par sa repentance, bénéficie d'une purification identique en tous points à l'investiture des sacrificateurs (Lé.8 :22-24). Baigné dans les eaux, il reçoit du sacrificateur le sang du mouton sur l'oreille droite, sur le pouce de sa main droite et sur le pouce de son pied droit. Ce qui signifie que dans ses pensées, dans son action, et partout où ses pas le conduisent, il se conduit selon l'exigence du sang qui l'a purifié. Le « purifié » reçoit également sur les mêmes parties du corps et de la tête l'huile d'onction. Il est donc « Messié » comme le sont le grand prêtre et le roi.

A bien y regarder, la période de l'Omer que nous vivons annuellement relève également de ce processus de guérison du lépreux : 7 fois 7 jours à compter scrupuleusement de shabbat en shabbat, avant la sainte convocation et le culte spécifique de Shavouoth ... une période propice à la guérison et au progrès personnel, donc.

A chaque Shabbat, nous lisons « Réphaénou Adonaï ... » « *Guéris-nous Seigneur, et nous serons guéris ...* »

Les quatre galeux annoncent la Bonne Nouvelle... (Selon la Haftarah)

Le récit du deuxième Livre des Rois d'Israël dans son chapitre 7 présente la particularité d'utiliser l'une des 5 occurrences bibliques du mot hébreu « béssorah », traduit par « bonne nouvelle » à travers le mot grec ευαγγελιον [euangélion] et malencontreusement restitué en français par « évangile » (d'où provient évangéliste), mots dénués donc de signification et d'authenticité biblique. L'introduction de ce mot emprunté au grec avait pour but de donner le change à « Torah » alors que toute la Parole est à considérer comme « Torah » et « Béssorah », autrement dit : comme enseignement à la sanctification et à la bonne nouvelle.

Dans cet épisode, la ville de Samarie - capitale du Royaume du Nord située sur le territoire de Ménashéh (assimilé à Éphraïm) - est assiégée par les Syriens. La vie des samaritains y est désespérée car la famine sévit. Mais quatre galeux (Éphraïmites donc de leur état), rejetés de la cité pour leur maladie, décident de pénétrer dans le camp militaire que l'ennemi semble avoir abandonné. Ils y découvrent nourriture et butin qu'ils se partagent dans un premier temps.

*« Puis ils se dirent l'un à l'autre : Nous n'agissons pas bien ! Cette journée est une journée de **bonne nouvelle** ; si nous gardons le silence et si nous attendons jusqu'à la lumière du matin, le châtimeur nous atteindra. Venez maintenant, allons faire rapport **à la maison du roi**. » (II Rois 7 :9)*

Ces craignants Élohim se ravissent donc et retournent « à la maison du roi » pour partager « la bonne nouvelle » avec ceux de la ville qui sont toujours « affamés ».

Paradoxe : pouvons-nous donc être galeux, hors du camp et porteurs de bonne nouvelle ?

Il semblerait dans cet épisode que le jugement et le regard critique qui doivent évoluer ne sont pas ceux des malades, plutôt enclins à l'altruisme, envers et contre tous.

Expulsés de la cité et promis à une mort lente, par la maladie, la faim, ou l'épée syrienne, ces quatre « non valides » vont devoir convaincre les sentinelles et le roi que leur survie passe par la prise en compte de leur « bonne nouvelle ».

Dans un premier temps, les sentinelles relaient le message mais le Roi craint le subterfuge et le piège. Il envoie pour authentifier la « bonne nouvelle », transmise par les 4 galeux, 2 chars et 5 chevaux.

Hypothèse de lecture allégorique de cet épisode de la vie militaire d'Israël (idée originale proposée en 2004 par Joseph Shulam,) : 2 témoins « affamés » de la maison du Roi et de la cité assiégée (Jérusalem ?), portés par les 5 livres de la Torah, authentifient et croient que la « bonne nouvelle » n'est pas un mensonge ni un piège transmis par les 4 galeux (4 « évangélistes », auteurs des 4 récits de la Bonne Nouvelle / Béssorah) .

Réponse au paradoxe apparent : il nous faut être rejeté par les institutions officielles et les pouvoirs temporels en place pour que Élohim puisse nous appeler à son service et nous utiliser pour annoncer la Béssorah. Considérés comme impurs par la cité dont ils sont résidents, les galeux sont en même temps considérés comme habitants de la cité par les ennemis de la ville. Rejetés de tous, ils sont choisis par Élohim pour propager la Bonne Nouvelle. Ainsi furent traités de nombreux disciples et les apôtres de Yéshoua de BethLéhem : ni Juifs, ni grecs, rejetés par les uns, non acceptés par les autres !

Aujourd'hui, cette difficulté persiste et s'amplifie. Les uns et les autres voudront-ils se reconnaître et déceler leur propre parcours spirituel à travers ce profil type « du galeux rejeté » ? Sortis, rejetés à la fois des églises et des synagogues et, plus largement, tous les croyants en Yéshoua qui adhèrent au Shabbat, qui semblent devoir vivre ce double rejet propre à tout galeux.

La consolation consiste dès lors à se souvenir de la prise en charge mosaïque de « cette maladie » tous les 7 jours par le Kohen qui officie d'éternité en éternité et qui nous dit : « Reste encore 7 jours de plus à côté de moi ... nous nous reverrons dans 7 jours pour évaluer tes progrès. »

Shabbat shalom vé shavoua tov.